Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

51 | 2015

Atlantique ibérique et migrations après les
indépendances américaines

Christophe CHARLE, *La dérégulation culturelle. Essai d'histoire des cultures en Europe au XIX^e siècle*

Paris, PUF, 2015, 745 p. ISBN : 978-2-13-054540-8. 29 euros.

Donald Sassoon

Traducteur : Gilles Malandain

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4946>

DOI : 10.4000/rh19.4946

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 206-209

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Donald Sassoon, « Christophe CHARLE, *La dérégulation culturelle. Essai d'histoire des cultures en Europe au XIX^e siècle* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 51 | 2015, mis en ligne le 20 décembre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4946> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4946>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Christophe CHARLE, *La dérégulation culturelle. Essai d'histoire des cultures en Europe au XIX^e siècle*

Paris, PUF, 2015, 745 p. ISBN : 978-2-13-054540-8. 29 euros.

Donald Sassoon

Traduction : Gilles Malandain

RÉFÉRENCE

Christophe CHARLE, *La dérégulation culturelle. Essai d'histoire des cultures en Europe au XIX^e siècle*, Paris, PUF, 2015, 745 p. ISBN : 978-2-13-054540-8. 29 euros.

- 1 On sait que l'Europe a connu au cours du XIX^e siècle une expansion sans précédent de la consommation culturelle : essor du livre, de la presse, du spectacle vivant, enfin début du cinéma. Il ne s'agit pas seulement d'une croissance quantitative. De nouveaux genres émergèrent ou s'établirent. Certains pays acquirent une position dominante dans certains domaines, tandis que d'autres furent plus suivistes et importateurs. Dans une certaine mesure, cette expansion suivait celle du capitalisme industriel et de nouveaux groupes sociaux, mais le lien est loin d'être univoque. L'Italie, au développement économique tardif, était le premier producteur d'opéra. La Grande-Bretagne, pays le plus avancé d'un point de vue industriel et financier, produisait relativement peu de musique, alors que l'Allemagne (ou les pays germanophones) avait une avance manifeste dans ce domaine bien avant son décollage industriel. Les États-Unis, déjà le premier pays capitaliste du monde autour de 1900, n'exportaient encore quasiment pas de biens culturels, comme ce sera le cas au XX^e siècle. Écrire cette histoire complexe requiert donc, non seulement une approche transnationale et comparative, mais aussi une grande finesse d'analyse. Christophe Charle y parvient avec beaucoup de talent et de maîtrise, comme dans ses nombreux livres précédents.

- 2 Cette recension me donne l'occasion de poursuivre un dialogue qu'il lança il y a quelques années en rendant compte de mon propre livre, *The Culture of the Europeans, from 1800 to the present*¹, dans les *Annales* (septembre-octobre 2011), et que nous avons déjà approfondi de vive voix à Londres ou à Paris. Mon approche privilégiait essentiellement la croissance et les transformations du marché des biens culturels, et négligeait délibérément le domaine des arts visuels. Celle de Charle est à la fois plus fine et plus complète. L'étude en termes de marché, souligne-t-il, ne prend pas en compte les contraintes religieuses et politiques encore si évidentes durant le premier XIX^e siècle. Il est vrai que ces contraintes s'atténuèrent systématiquement, mais elles font également partie intégrante des marchés.
- 3 Charle traite du sujet sous l'angle de la « dérégulation », en observant que ce n'est pas seulement le primat du marché qui s'impose au cours du XIX^e siècle, mais aussi l'influence des élites intellectuelles. Sous l'Ancien régime (même si c'est moins vrai pour la Grande-Bretagne), ces élites ne contrôlaient guère la production culturelle, tandis qu'au cours du siècle postrévolutionnaire elles acquirent un pouvoir toujours croissant à mesure que la culture s'émancipa de la domination aristocratique, des lourdes contraintes et règles imposées par la tradition, de l'obligation de respecter des formes et des voies prédéterminées.
- 4 La dérégulation s'observe de plusieurs manières. La forme la plus évidente est le recul du contrôle exercé par l'État à mesure qu'il devient plus libéral. Certaines taxes diminuent ou sont supprimées, comme celles qui pèsent sur la librairie et la presse. La censure se relâche, au moins en Europe de l'ouest, même si elle ne disparaît pas, en particulier pour le théâtre (et elle pèsera encore sur le cinéma au siècle suivant). Mais la notion de *dérégulation*, telle que Christophe Charle l'utilise, ne signifie pas seulement un recul du contrôle étatique, mais aussi une émancipation par rapport aux règles normatives et aux conventions. Certes, l'autonomisation des créateurs n'est pas un processus linéaire et ininterrompu, dans lequel chaque gain serait irréversible. Néanmoins, aux yeux de Charle, la *dérégulation* est aussi la conquête d'un espace de liberté, espace que le marché, ce nouveau maître, doit concéder aux avant-gardes culturelles qui affirment leur rôle d'innovation le plus souvent contre les lois du commerce et contre « l'impérialisme de la culture de masse », dont l'exemple même, au siècle suivant, sera l'importation « des cultures de masse d'origine américaine ».
- 5 Pour ma part, je tends à considérer plutôt les avant-gardes comme des acteurs du marché, à travers les notions de « niche » économique ou de « prise de risque ». Beaucoup d'entre elles – mais pas toutes – échouent de la même manière que des entrepreneurs confrontés à une insuffisance de la demande. Charle leur prête une tout autre valeur, celle d'ouvrir de nouveaux horizons à travers l'innovation, mais je dirais que ces nouveaux horizons sont aussi, à terme, de nouveaux marchés. Je crois que la discordance ici est plus une question de perspective que de fond.
- 6 L'approche transnationale la plus brillante ne peut prétendre résoudre tous les problèmes méthodologiques. Le plus évident étant : comment définir l'Europe ? Si l'empire russe doit y être inclus, alors pourquoi pas l'empire ottoman ? Obstacle plus substantiel, et tout aussi classique, le fait que, jusqu'à une époque très récente, les classes populaires laissent relativement peu de traces de leur vie culturelle que les historiens pourraient exploiter. Il reste en pratique bien difficile de dresser un tableau précis des consommations culturelles de l'immense majorité des Européens jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

- 7 À cet égard, l'auteur souligne que les pratiques culturelles accessibles aux plus modestes ont longtemps été gratuites : chorales, musique d'église ou spectacles donnés en place publique, etc. Il faudrait ajouter qu'une part importante des biens culturels destinés aux élites étaient également « gratuits » dans la mesure où, au sein d'un système d'échange non économique, ils étaient largement offerts par de riches « patrons » à leur clientèle (la musique de chambre étant l'un des meilleurs exemples). L'idée de payer pour assister à une représentation ou pour visiter un musée est assez récente. Au cours du XX^e siècle, le modèle a encore changé. Depuis une bonne cinquantaine d'années, les médias sont devenus de plus en plus « gratuits », eux aussi, car financés en partie par la publicité, comme le sont depuis plus longtemps de nombreux journaux, dont le prix de vente ne couvre plus le coût. Aujourd'hui, on doit juste acheter l'équipement (poste de radio, de télévision), et payer (le plus souvent) une taxe spécifique, pour accéder à une consommation culturelle quasi illimitée. Et l'expansion de la gratuité est encore accrue à l'heure d'internet, d'où l'état actuel de volatilité dans lequel se retrouvent les secteurs de la culture. L'État joue parfois un rôle déterminant dans l'expansion des marchés culturels, par exemple en favorisant l'extinction de certaines barrières linguistiques au profit de langues « nationales », où en favorisant l'alphabétisation à travers l'éducation obligatoire.
- 8 Dans le même temps, de nouvelles pratiques culturelles d'élite se développent, en lien avec les avant-gardes, notamment dans le champ musical (Charle y consacre d'excellentes pages) ou encore dans celui des arts visuels qui connaît un puissant moment de « révolution symbolique ». De là la déploration récurrente, chez les anciennes élites, du manque de goût et de finesse des « nouveaux riches », et la logique de distinction qui la sous-tend – car à mesure qu'elles se diffusent, les pratiques culturelles perdent de leur valeur symbolique. Le marché n'est jamais loin : « cette commercialisation des arts et surtout de la peinture ne va cesser de s'amplifier avec l'enrichissement de la bourgeoisie et des classes moyennes » (p. 235). Christophe Charle ne manque pas de constater que même les artistes d'avant-garde doivent, pour survivre, produire des œuvres « qui s'adaptent plus facilement aux attentes de la clientèle ordinaire et aux espaces privés moyens ou modestes qu'ils vont décorer », par exemple portraits et paysages.
- 9 L'argument selon lequel la dérégulation passe avant tout, et de manière inédite, par un affranchissement par rapport aux contraintes académiques, est très fort en matière d'arts visuels, un peu moins dans le domaine musical. Il est plus contestable en matière de roman : le XIX^e siècle innove, à tout prendre, moins que le XVIII^e. Sans négliger l'importance du naturalisme de Zola ou de Verga, les grands romans épistolaires du siècle précédent (*La Nouvelle Héloïse*, *Les Liaisons dangereuses*, ou *Clarissa* de Samuel Richardson) inaugurèrent le procédé consistant à démultiplier les points de vue narratifs. Et que dire du *Tristram Shandy* de Laurence Sterne (1759), qui fait aujourd'hui figure de chef-d'œuvre postmoderne, avec ses nombreuses digressions, son ironie, sans parler des allusions à des textes et auteurs de son temps ? Mais ces petites objections n'enlèvent rien à la valeur de cette contribution majeure à l'histoire culturelle du XIX^e siècle.

NOTES

1. Donald Sassoon, *The Culture of Europeans: from 1800 to the present*, London, Harper Press, 2006.